

Menochios Budé

Le meunier et le labyrinthe

*Lire avec Menocchio,
Débattre avec l'Inquisition*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.



Pour que Jésus-Christ fût condamné à mort, il a fallu la coalition de deux pouvoirs, celui du Sanhédrin et celui de Rome. Ainsi, Jésus a comparu devant Caïphe, et devant Pilate. Or, Caïphe et Pilate représentent deux conceptions de la vérité, antagonistes mais complices dans le rejet total d'une vérité qui oserait se manifester.

Caïphe veut la mort du Christ parce que celui-ci "a blasphémé". Caïphe est le gardien de la vérité révélée, et de même qu'il est opportun qu'un homme meure pour la totalité du peuple, de même il est opportun que la vérité qui se manifeste soit réduite au silence pour éviter tout questionnement suspect de mettre en danger le dogme. Remarquons que du point de vue de Caïphe, son accusation de blasphème est objective, un flagrant délit a été constitué si j'ose dire.

Pilate, quant à lui, pose la question de la vérité aussitôt qu'il vient d'en découvrir la réponse! Autrement dit, et tout le monde l'interprète ainsi, ce n'est pas une vraie question mais une dérobade, une manière de ne pas tenir compte de la vérité.

Caïphe est la figure du dogmatisme, Pilate la figure du scepticisme. Beaucoup de croyants, sans doute une majorité, suivent la voie de Caïphe; beaucoup d'incroyants, sans doute une majorité aussi, suivent la voie de Pilate. Il est pourtant clair que la voie qui est tracée par le texte évangélique est celle du Christ, crucifié par l'alliance des deux autres.

Spk – la Cité catholique

Italie. Fin du XVI ème. Menocchio, meunier têtu d'un village perdu dans les montagnes du Frioul est accusé d'hérésie pour avoir défendu ses idéaux d'égalité et d'amour. Son histoire raconte le combat d'un autodidacte contre le pouvoir en place.

Tel est le résumé du film 'Menocchio', sorti en 2018 d'après l'ouvrage de Carlos Ginzburg *Le fromage et les vers*. Son héros ne vous semble-t-il pas familier ? Il a tout du personnage de roman. Pourtant Domenico Scandella dit Menocchio, meunier du village de Montereale dans le Frioul italien a réellement existé. Comme quelques autres, il a le douteux privilège d'avoir été condamné pour hérésie, relâché puis jugé à nouveau pour des faits similaires et brûlé comme relaps.

Sa vie nous est connue par les actes conservés de son procès, dont Ginzburg a fait l'étude. Il en a tiré un livre, qui devenu le manifeste de ce que l'on a appelé depuis la microhistoire. C'est-à-dire la mise au jour, au plus près du réel, d'une histoire à faible portée dans la grande histoire, mais dont les faits sont significatifs des enjeux d'une époque.

L'historien italien qui le ramène pour nous à la lumière s'appelle Carlos Ginzburg.

A travers la figure de Menocchio, Ginzburg ranime la vie publique de son temps. Des actes conservés du procès apparaît le portrait fragmentaire d'un monde et d'une pensée. Des bribes de conversations rapportées, de longues discussions sur le sens de la vie. Scrupuleusement, les enquêteurs ont consigné toutes les déclarations de Menocchio, et l'homme a parlé, beaucoup.

Pour paraphraser la conclusion de Ginzburg, il est vertigineux d'en savoir autant sur Menocchio, et si peu sur tous ses contemporains. Voici la projection d'un monde sur un support, le papier qui se révèle bien insuffisant pour en conserver les nuances. Projection quasi au sens mathématique, c'est-à-dire réduction d'un ensemble à une seule de ses dimensions. Le monde est trop subtil pour être reproduit sur le papier, la pensée s'y dépose mal. Mais, aussi imparfaite que soit cette transmission, c'est la seule source dont nous disposons pour ces temps déjà lointains.

Ces traces, retrouvées dans les archives, posent un défi à l'intelligence. Comment se représenter aujourd'hui les faits tels qu'ils ont pu être ? Tous ceux qui y ont pris part sont

morts et enterrés, leur monde avec eux. Par quoi, dans notre univers mental, les traduire pour les rendre compréhensibles ? Quel espoir avons-nous d'y trouver une leçon pour nous même ?

Ce que nous cherchons dans ces papiers jaunis est sans doute le même mystère qui les a fait conserver jusqu'à nous. Archives transmises de génération en génération, scellées et oubliées. Le jour où quelqu'un les ouvre, c'est pour y trouver non des leçons du passé, mais seulement en révéler les erreurs et les errances, des focalisations obsessionnelles sur des sujets étranges. Le monde d'où ils écrivent n'est plus le nôtre, et nous n'accordons pas d'importance à ce qui est pour eux essentiel.

Pourquoi écoutons nous encore Menocchio avec fascination, quand les mêmes thèses dissonantes nous seraient elles exposées dans la rue, nous les repousserions avec mépris et dégoût. Des fake news, du complotisme. Ni vu à la télé, ni entendu à la radio. Des idées dangereuses. A peine bonnes à être tournées en dérision « Tu ne sais pas ce qu'il m'a raconté Menocchio ? le fromage et les vers ? Alors celui-là il n'en rate pas une. Jamais rien comme tout le monde. »

Après tout, il pourrait ne s'agir que d'un meunier un peu fort en gueule, qui a eu la mauvaise idée de l'ouvrir au mauvais moment, et de se retrouver dans le collimateur du pouvoir de l'époque. Alors, qu'est ce qui nous fascine tant dans cette histoire ? Peut-être justement qu'il s'agit d'un homme libre, et que sa grille d'analyse – ce que l'on pourrait appeler une méthode, frappées au coin du bon sens pointe les failles des raisonnements de son époque et de la nôtre. De toutes les époques.

Face à lui, l'inquisition est aussi une entreprise de construction de la vérité, avec ses critères méthodologiques. Et c'est cette méthode que Menocchio va heurter de front avec ses propres façons empiriques. Le résultat en aura été explosif. Il faut voir dans la longueur des deux procès l'embarras de l'église et sa difficulté à cerner le cas Menocchio. Pour un autodidacte opposé à une organisation rôdée par un millénaire de controverses et de schismes, le meunier se sera bien défendu.